

## Burundi : Évariste Ndayishimiye, une présidence sous surveillance

Jeune Afrique, 14 juillet 2021 Un an après l'accès à la présidence du pays, le Burundi change-t-il ? Mais la volonté d'ouverture et de développement tiendra-t-elle ses promesses sur le long terme ? Et tiendra-t-elle tout court, face aux plus radicaux du parti au pouvoir ?

Le 18 juin 2020, Évariste Ndayishimiye a officiellement investi sa présidence de la République du Burundi. C'est une surprise. Il était difficile d'imaginer que le prochain chef de l'État puisse être un autre parti que le CNDD-FDD [Conseil national pour la défense de la démocratie - Force de défense de la démocratie, au pouvoir depuis 2005], qui a remporté ou non l'élection, estime un diplomate. Agathon Rwaso, le leader du Congrès national pour la liberté (CNL), ne dira pas le contraire. Arrivé à la présidence le 20 mai 2020, l'opposant continue, un an plus tard, de revendiquer une victoire qu'un certain nombre d'observateurs burundais et étrangers semblent prêts à lui accorder à demi-mots. Dès le 4 juin 2020, la Cour constitutionnelle a mis un terme aux contestations, en validant la victoire du CNDD-FDD, plus tout-puissant que jamais après avoir également remporté les élections législatives et communales, organisées le même jour que la présidentielle. Militarisation express Plus étonnant peut-être, le nom de l'heureux élu a pourtant annoncé depuis janvier 2020 par la direction du CNDD-FDD. En effet, Évariste Ndayishimiye n'était alors qu'un candidat parmi d'autres au Burundi et sa nomination à la candidature entrait surtout dans la décision bien plus surprise prise en 2018 par le président Pierre Nkurunziza, de ne pas se représenter à un quatrième mandat. Lire plus

À

(adsbygoogle = window.adsbygoogle || []).push({});